

LE JIU-JITSU PROCHAINEMENT SUR NETFLIX

Article par Raphaël Lévy
Photos par Sophia Boudoise

BITTAN ACADEMY
BJJ4
CHANGE
NETFLIX



Lorsque nous vous avons présenté Patrick Bittan dans le numéro 8 de Jits, ce dernier nous promettait qu'il travaillait sur des projets extraordinaires. Nous ne doutions pas des intentions de cet homme parfois exubérant, mais nous attendions de pied ferme ce qu'il nous préparait.

En avril de 2016, je me dirigeai tranquillement vers la salle quand je reçus un appel de Monsieur Bittan. Intrigué, et me disant que je pourrais bien rater les premières minutes de l'échauffement, je décrochai mon téléphone.

« Raph, tu connais Netflix ?

-Oui bien sûr, pourquoi ?

-Je les fais venir en France !

-Huh ? Tu vas jouer dans un épisode de House of Cards ?

-Non, non, ils vont venir tourner un documentaire sur le Jiu-Jitsu à Paris !

-Ah super ! Y'aura Kevin Spacey et tout ?

-Non, mais il y aura Bráulio Estima, Flavio Behring et d'autres cadors,

ça va être un truc de fou ! Jits doit être là, c'est obligé !

-Ok, d'accord, on sera là. Par contre dis à Kevin de ... »

Bon, il a raccroché.

Du 19 au 22 octobre dernier s'est donc déroulé le tournage de BJJ4Change, une série de documentaires tournés dans plusieurs villes du monde, et qui s'appuie sur Patrick Bittan pour son étape parisienne. Au programme, des entraînements avec des grands noms du sport, des visites des lieux emblématiques de la ville, un tournage dans des endroits inédits... On en a pris plein la vue.

Nous avons pris le temps, après l'événement, de nous entretenir avec Patrick pour qu'il nous parle un peu plus en détail de ce projet.

Jits : Peux-tu nous présenter le projet BJJ4change ?

Patrick Bittan : J'ai été invité pour le premier tournage de BJJ4Change à Punta Cana au mois de février dernier en tant que plus haut gradé non Brésilien français et pionnier du JJB en France en compagnie de Roberto « Cyborg » Abreu, Abraham Marte et Rodolfo Vieira. Le tournage s'est bien passé et nous avons tissé des liens.

Les réalisateurs ont alors signé un contrat avec la société Netflix pour faire une série de 13 épisodes. 13 épisodes de documentaire sur le sport dont le JJB.

Lorsque je suis rentré en France, Netflix m'a contacté pour savoir si j'étais intéressé pour accueillir le tournage d'un épisode à Paris. Au début je pensais que c'était un ami qui me faisait une blague, comment un acteur de l'audiovisuel mondial, pouvait-il me contacter moi ? Au bout de cinq minutes, j'ai compris que ce n'était pas une blague.

Pour pouvoir faire aboutir ce projet, il me fallait répondre à quelques critères :

- disposer d'une salle privée dans laquelle réaliser le tournage,
- limiter le casting à 50 personnes maximum,
- présenter un script, un fil conducteur pour l'épisode.

Une fois ces critères remplis, j'ai signé un contrat avec eux. Il m'a fallu 7 mois pour monter ce projet extraordinaire.

J : Quel est le but d'une telle initiative ?

P.B. : Le documentaire a pour but de montrer comment le sport change la vie des gens. Avec le Jiu-Jitsu, le monde peut être meilleur, sur le tatami on peut être riche, pauvre, noir, blanc... l'important est de s'entraîner ensemble. Avec la série d'attaques terroristes que la France a subie ces dernières années, il nous a semblé important de pouvoir diffuser ce message depuis Paris.

J : Comment s'est déroulé le tournage. Quels ont été les moments marquants ?

P.B. : Le documentaire a été tourné sur quatre jours, matin, midi et soir. Le matin et le soir, c'était entraînement : Flavio Behring, Robert Drysdale, Bráulio Estima et moi-même avons montré des techniques sur les tapis de la Bittan Academy de Verrières devant une cinquantaine de participants chaque jour. L'après-midi, c'était visite de lieux importants, d'un point de vue touristique et culturel, comme par exemple, le quartier général du GIGN à Versailles, mais aussi le Bataclan, Montmartre, les Champs Elysées...

Le premier jour, j'ai adoré ce qui s'est passé entre Braulio Estima et Maître Flavio Behring. Ils ne s'étaient jamais rencontrés sur un tatami bien que Braulio connaisse très bien le petit-fils de Flavio. Une vraie complicité s'est installée en quelques secondes entre les deux hommes. Puis Flavio nous a parlé de son Maître Helio Gracie, de comment il a développé le Gracie Jiu-Jitsu. Braulio confirmait les dires de son aîné. C'était vraiment incroyable à vivre, tous les participants ont ressenti la même chose que moi.

Lors du deuxième jour de tournage, Robert Drysdale nous a parlé de son combat d'anthologie contre Marcelo Garcia, en finale de l'ADCC. Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire, Robert avait attrapé Marcelo avec sa technique signature : le Darth Choke. Il savait que son adversaire allait lui attaquer la jambe et qu'il n'aurait que quelques fractions de seconde pour enclencher sa soumission. Il s'était préparé pour ce combat et il s'est déroulé exactement comme il l'avait prévu.

A la fin du deuxième jour, après l'entraînement du matin et la ballade dans Paris l'après-midi, on a terminé la journée avec un entraînement de Crossfit. Tout le monde était très fatigué, mais on pouvait entendre des cris, des souffrances, des gens qui ne s'étaient jamais vus avant se dire « ne lâche pas, tiens bon, on est avec toi ! » De voir un groupe aussi solidaire, c'était fantastique.

Lors du troisième jour de tournage, nous nous sommes rendus sur les quais de la Seine où nous avons embarqué sur la péniche « le Mistinguette ». Sur le pont du bateau étaient installés des tatamis et nous allions shooter des Superfights. Dans le script, les trois professeurs devaient s'affronter. Je me suis alors rendu compte que j'allais devoir me frotter à Braulio et Robert. Un moment fantastique, un échange technique incroyable, une chance inouïe.

Petite anecdote : le départ du bateau était prévu à 14 heures. Une heure avant, Braulio me dit qu'il a oublié son kimono à l'hôtel, à 45 minutes de là. Je file en vitesse à l'hôtel, mais sur place ils ne voulaient, logiquement, pas nous ouvrir la porte de sa chambre car lui seul le pouvait. J'ai dû faire appel à un ami policier qui est venu en uniforme et qui a fait ouvrir la porte, tout ça pour pouvoir récupérer son kimono...

Pour la scène finale de cette troisième journée, nous avions prévu de tourner sur le parvis des droits de l'homme au Trocadéro. Malheureusement, nous n'avions pas eu l'accord de la préfecture de police pour le tournage, mais il en fallait plus que ça pour nous arrêter. Et puis, ça n'allait durer que quelques secondes. J'ai pris l'initiative de faire venir un camion avec les tatamis. En quelques secondes, nous avons installé les tapis sur le parvis et envoyé quelques combats pour le tournage. Les badauds commençaient à peine à s'attrouper autour de nous que nous remballions déjà le matériel. Il n'était pas non plus question de se faire arrêter !



Un moment très fort aussi, à été la visite du centre d'entraînement du GIGN, de pouvoir voir comment les hommes d'exception s'entraînent et s'entretenir avec eux, c'était vraiment intéressant pour tous les participants.

J : Quand sortira le documentaire ?

P.B. : La série sera composée de 13 épisodes dont cinq sur le Jiu-Jitsu Brésilien. Le tournage aura lieu dans huit pays différents et à ce jour, il reste encore cinq pays à visiter. Prochain tournage en Israël puis en Inde et au Japon. Le montage devrait être bouclé dans 18 mois environ.

J : Es-tu satisfait du déroulement du tournage ?

P.B. : Lorsque que l'on prépare un événement inédit de cette envergure, pour une chaîne comme Netflix, on est un peu sous pression ! Je n'avais pas le droit à l'erreur. Mais chaque événement ou intervention était programmé depuis longtemps. Il y a toujours des impondérables, comme des oublis de kimono ou des retards d'avion. Mais en ce qui me concerne, tout s'est passé à la perfection. Si je devais le refaire, je ne changerais rien.

Je suis très fier de tous les participants du camp qui ont montré un niveau technique, une amitié, un amour de notre sport incroyables. J'ai fait beaucoup de camps, beaucoup d'entraînements à l'étranger, celui-ci restera gravé dans ma mémoire comme un événement particulièrement fort.

J : As-tu des personnes à remercier ?

P.B. : Je tiens à remercier Roberto Abreu qui m'a invité à Punta Cana pour le premier tournage. Je remercie également la direction de Netflix, le réalisateur Amar Kaleka et son équipe ainsi que les différents clubs qui sont venus se joindre à nous.

Je remercie BJJPix, Gracie Mag, Adidas, Venum, Karate Bushido, France TV, Canal+, BJJHeroes, AB production, et les bateaux Alizée pour leur participation.

J'aimerais dire un mot à mes élèves, qui me suivent depuis tant de temps. Je sais que je vous demande beaucoup, que je suis très exigeant, mais sans ce professionnalisme on n'aurait jamais pu avoir un tournage comme celui-ci en France. Merci pour votre respect, votre fidélité et surtout votre niveau de Jiu-Jitsu qui ne cesse d'augmenter.

Et merci à Jits de m'avoir donné la possibilité de m'exprimer ! ■